

Du rêve de Mao à l'analyse de Jung

Jean-Pierre Guay

Number 13, April–May 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21515ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Guay, J.-P. (1984). Review of [Du rêve de Mao à l'analyse de Jung]. *Nuit blanche*, (13), 36–36.



LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

par Jean-Pierre Guay

DU RÊVE DE MAO À L'ANALYSE DE JUNG

Il y a des livres qui font rêver. Le roman de Bette Bao Lord, *Lune de Printemps*, est un peu de ceux-là. Héros sympathiques. Mœurs d'une autre époque et d'une autre civilisation. Gestes de la vie quotidienne qui ont en même temps une portée presque universelle. Noms étranges, tel celui de cette Lune de Printemps, d'abord enfant espiègle, puis femme d'une grande indépendance d'esprit.

Mais le rêve, soudainement, prend fin. À son tour, *Lune de Printemps* a donné naissance à une fille qui, si elle ne le cède en rien à sa mère pour sa débrouillardise et sa vivacité intellectuelle, a tôt fait d'être happée par les grandes idéologies qui, au début du XX^e siècle, commencent à déchirer la Chine comme le reste du monde.

Les années passant, le cauchemar s'installe à demeure. Sous peine de manquer le bateau, comme on dit, les Chinois doivent eux aussi se choisir un avenir. Il n'y en a pas des tonnes: le communisme ou le capitalisme, à peu près rien d'autre. Et c'est ainsi que Jade Lustré, la fille de *Lune de Printemps*, entreprend de lutter aux côtés de Mao.

Il y avait eu *Shogun*. Avec *Lune de Printemps*, nous poursuivons notre exploration best-sellerisante d'un monde oriental que les technologies occidentales achèvent d'enterrer. On ne peut pas regretter que se produise l'inévitable. Le bon



Bette Bao Lord

sens enseigne à qui se donne la peine de s'en prévaloir que les hommes sont tous frères. Il n'y a qu'à regarder les reportages des dernières années sur la Chine populaire pour s'en rendre compte. Américains, Européens, Chinois, les jeunes surtout, portent les mêmes jeans. Et le reste.

Et c'est sans doute là la grande qualité du livre de Bette Bao Lord. En même temps qu'elle nous livre le merveilleux personnage qu'est Lune de Printemps, elle

renonce à nous le proposer comme un idéal à atteindre. (Relire aussi, dans la même veine, les livres de Lucien Bodard.)

Morris West vient de récidiver avec un roman génial inspiré d'une brève relation entre le psychanalyste Jung et l'une de ses patientes. En arrière-fond: la rupture toute prochaine entre Freud et Jung. À se demander une fois pour toutes, d'ailleurs, si cette autre relation n'était pas au premier chef amoureuse.

Le roman s'intitule *Un monde transparent* et fait alterner des extraits des journaux intimes de Carl Gustav Jung et de Magda von Gamsfeld. Technique presque suicidaire quand on n'est pas, comme Morris West, avide de tout connaître et de tout dire. Il est déjà si difficile d'adopter le point de vue d'un seul narrateur...

Fascinante, aussi, la perspective résolument chrétienne donnée par l'auteur de *L'avocat du diable* et des *Bouffons de Dieu* à son récit. Après tout, s'il est quelque chose qui s'oppose autant sinon davantage que l'idéologie communiste à la croyance salvatrice au Dieu vivant, ce sont bien les démembrements que font subir à l'âme les analyses de l'inconscient. ■

Lune de printemps, Albin Michel, 1983
Un monde transparent, Québec/Amérique, 1983.